

J E S U S

A L'AGONIE,

O U

SERMON sur les paroles de l'Évangile
de nôtre Seigneur selon Saint
Matthieu Chap. 26.
vers. 36. & 37.

J E S U S

A L'AGONIE,

Où SERMON sur ces paroles de
l'Évangile de nôtre Seigneur selon
St. Matthieu Chap. 26.
vers. 36. & 37.

*Alors JESUS s'en vint avec eux en un lieu
dit Gethsemané, & dit à ses disciples,
sêez vous ici jusques à tant que je m'en ail-
le, & que je prie là. Lors il prit avec
soi Pierre & les deux Fils de Zebédée, &
commença à être contristé, & à être fort
angoissé.*

M

ES FRERES,

L Es grandes batailles sont ordinairement
precedées de grands troubles dans l'es-
prit des Generaux; l'image du peril où ils vont
bientôt s'engager, l'horreur de l'occasion
S 2 où

où ils vont hazarder leur vie, & celle de tant de milliers d'hommes qui combattent sous leurs enseignes, les torrens de sang qui vont se répandre, les montagnes de morts qui vont s'entasser les uns sur les autres, le bruit épouvantable des armes qui vont remplir l'air de mille & mille tonnerres, & changer la terre en un espece d'enfer; toutes ces choses affreuses venant se presenter alors à leur esprit, excitent dans leur ame des troubles infinis, & font dans leur cœur un combat interieur plus terrible quelquefois que celui même du champ de bataille. Quand le fameux Alexandre se vit sur le point de cette bataille d'Arbelles qui devoit decider du sort de tout l'Univers, quand il vint à penser à la petitesse de son armée qui n'étoit composée que de quelques trentre mille hommes, & à la grandeur étonnante de celle de son ennemi dans laquelle il se trouvoit près d'un million de combattans, il tomba dans des troubles & dans des horreurs étranges; il ne pouvoit trouver de repos; il eut recours aux prieres, aux sacrifices, aux devins; il sentit des agitations si furieuses, qu'enfin son corps abbatu par les tourmens de son esprit, fut accablé d'un sommeil si profond qu'on eut de la peine à l'éveiller quand il fut tems de donner contre les Perfes. Un autre grand exemple de cette même verité, est cette memorable bataille qui dans les champs Philippiens devoit regler la destinée de l'Empire Romain. Car Brutus l'un

l'un des Chefs qui devoit combattre Auguste, se voyant à la veille de cette grande journée, en fut si étrangement troublé que rêvant dans sa tente au danger du lendemain, son imagination effrayée lui fit voir un spectre effroyable qui l'abordoit, & qui lui vint dire, Je suis ton mauvais genie, ce qui le mit dans un travail incroyable.

Mes Freres, toutes les batailles les plus terribles du monde n'ont été rien au prix de celle de nôtre Seigneur en la croix. Car ce fut là qu'il vit toutes les legions de l'Enfer, toutes les forces de la terre, toutes les frayeurs du ciel rangées contre lui, pour lui livrer un assaut qui ne se peut exprimer. Lui seul contre tous les Demons, contre les plus puissans de tous les hommes, & ce qui est encore plus épouvantable, contre Dieu lui-même le maître des hommes & des Demons, qui dans cette occasion se declaroit son ennemi, pour punir en sa personne les pechez du genre humain qu'il avoit pris sur sa tête. Se peut-il jamais concevoir de combat pareil? Aussi faut-il avouër qu'il fut precedé de tourmens extraordinaires dans l'ame de ce grand Sauveur, qui voyant arriver le jour de sa passion en ressentit des agitations si violentes, que son corps & son esprit en souffrirent des peines inexprimables. Et c'est ce qu'on appelle ordinairement son agonie, que nous avons à vous représenter aujourd'hui. Ce fut le preparatif de sa dernière souffrance. En at-

tendant donc qu'on vous la decrive en festins, faisons marcher devant ce commencement & ce formidable prelude. Entrons dans Gethsemané, avant que nous montions au Calvaire, & voyons ce qui s'y passe aujourd'hui selon le rapport de nôtre saint Evangeliste.

Il nous y propose trois choses principalement considerables. Premièrement le lieu dont il parle & où J E S U S se retira, *C'est le jardin de Gethsemané.* Secondement la compagnie qu'il prit avec lui, ce furent ses disciples, & particulièrement trois, *Pierre, Jacques & Jean.* Et enfin ce qui se fit en leur presence, *C'est que J E S U S fut contristé & fort engeissé.* Divin J E S U S, qui dans cette occasion eus besoin d'un Ange pour te fortifier, envoie nous du Ciel ton bon Esprit pour nous soutenir dans cette meditation, & la rendre propre à nôtre consolation & à nôtre salut éternel. A M E N.

Après que J E S U S eut fait la Pâque avec ses disciples, après qu'il eut mangé l'Agneau avec eux, après qu'il eut institué la Ste. Cene en la place de cet ancien Sacrement, après qu'il eut averti ses Apôtres du scandale où ils alloient tomber à la vuë de ses souffrances, dont la cruelle tragedie alloit se commencer: aussitôt après qu'il eut averti St. Pierre de l'horrible chute qu'il feroit en le reniant par trois fois, alors, c'est-à-dire, en cette même nuit, après avoir ainsi donné ordre à ses af-

fai-

faites, il chercha à se retirer à l'écart, & il choisit un lieu nommé *Gethsemani*. C'étoit un jardin hors de la ville de Jérusalem, au pied de la Montagne des Oliviers d'où il avoit tiré son nom, car ce mot de *Gethsemani* veut dire proprement, vallée, des choses grasses, parce que quand on avoit foulé les olives au pressoir, sur la montagne, on apportoit en bas la première liqueur de l'huile nouvellement épurée dans ce jardin, pour de là la distribuer en d'autres lieux. Ce fut dans ce jardin que JÉSUS se retira, pour quoi direz-vous, & à quel dessein chercher cette solitude? Certes ce ne fut pas pour se cacher, pour se dérober aux hommes au milieu desquels il étoit dans la ville de Jérusalem, pour se mettre à couvert dans quelque lieu solitaire & écarté, où il pût échapper à la haine de ses ennemis: non certes, ce grand Sauveur n'avoit pas de ces timiditez lâches & foibles qui font fuir les perils. Il savoit que son heure étoit venue, & qu'il n'y avoit plus de moyen de reculer. Le combat lui alloit être livré, il ne pretendoit pas se dérober à l'occasion quand le moment en est arrivé. Au contraire la première raison qui l'obligea à choisir ce lieu, ce fut pour témoigner qu'il alloit volontairement à sa passion. Car St. Jean remarque que le jardin de *Gethsemani* étoit un lieu où JÉSUS s'assembloit souvent avec ses disciples. Que Judas s'y étoit souvent trouvé avec lui, & qu'il con-

noissoit parfaitement cet endroit. Si le Seigneur eût eu intention de se cacher, & de pourvoir à sa sûreté, il eût cherché sans doute une autre place qui ne lui eût pas été ordinaire, qui eût été inconnue à ses ennemis, & particulièrement à ce traître, qu'il savoit avoir dessein de le livrer: mais il va exprès dans un jardin où il avoit accoutumé de se trouver, qui étoit comme le lieu réglé de ses promenades & de ses retraites, afin que ses ennemis ne fussent pas en peine de savoir où ils le pourroient prendre. Il semble qu'il va là exprès pour les attendre; qu'il s'y présente comme en un champ de bataille où ils le devoient attaquer, pour faire connoître à toute la terre qu'il ne fuyoit pas la mort, qu'au contraire il alloit au devant d'elle, & qu'il s'y exposoit librement comme une victime volontaire pour le genre humain, qui par son obéissance vouloit expier le crime de nôtre rébellion, & donner sa vie pour la redemption de nos âmes. Adam s'enfuit après son péché, & s'alla cacher entre les arbres. Cela étoit bon pour un criminel qui avoit honte de sa faute, & qui apprehendoit la présence de son Juge: mais JÉSUS n'étoit pas comme le premier Adam, au contraire il étoit entièrement juste & saint, il n'avoit point besoin de fuir ni de se cacher. Cependant il faut reconnoître qu'il y eut ici du rapport entre le second Adam & le premier. Car ce fut dans un jardin que Adam fut at-

taqué

taqué & vaincu par le Diable, & c'est de même dans un jardin que J E S U S ayant été attaqué par cet ennemi en remporta la victoire, & nous en rendit victorieux avec lui. Dans un jardin Adam perdit son innocence, dans un jardin J E S U S retablit nôtre justice, & repara tous nos crimes. Dans un jardin Adam mangea du fruit défendu qui nous engendra la mort ; dans un jardin J E S U S nous apporta le fruit de vie, & nous acquit l'immortalité bienheureuse. Dans un jardin Adam nous ouvrit l'Enfer, & nous mit en état de périr avec les Demons ; dans un jardin J E S U S nous acquit le Paradis, & nous prépara nôtre demeure & nôtre société avec les Sts. Anges. Dans un jardin Adam introduisit le serpent, & donna lieu à cette haine immortelle qui s'est élevée entre la semence de la femme & la semence du serpent ; dans un jardin J E S U S a brisé la tête à ce serpent ancien, & lui a rompu les reins pour n'avoir plus de force contre ses Elus. Il paroît bien que cette circonstance d'un jardin étoit importante dans l'acquisition de nôtre salut. Car J E S U S choisit cette espèce de lieu dans tout le mystère de nôtre redemption. Ce fut dans un jardin qu'il souffrit son agonie, & qu'il sua ses grumeaux de sang. Ce fut ensuite dans un jardin qu'il voulut être enterré après sa mort, & descendre dans la poudre du sepulchre. Ce fut après dans un jardin qu'il voulut ériger les premiers tro-

phées de sa resurrection glorieuse, & recevoir les hommages de Marie Magdelaine qui se jetta à ses piez en le voyant sortir du tombeau. Comme si Dieu avoit voulu que nôtre salut repondît à nôtre ruine, & qu'un jardin ayant été le lieu de nôtre chute, de nôtre defaite & de nôtre perte, un jardin de même fût le theatre de nôtre relevement, de nôtre victoire & de nôtre triomphe. O heureux Gethsemané, que nous sommes obligez à te benir en considerant le bonheur que tu nous apportes! Un jardin nous avoit fait perdre le Paradis en y mangeant du fruit defendu du vain arbre de science, & un jardin nous le fait retrouver en nous donnant à manger du fruit incorruptible de l'arbre de vie. Dans un jardin nous étions devenus des plantes sauvages, & des figuiers steriles qui ne pouvoient plus porter de bon fruit: de même dans un jardin nous redevenons d'heureuses plantes que la main du Pere celeste plante & cultive, que le sang de JESUS arrose & engraisse, & à qui le St. Esprit donne l'accroissement par sa grace sanctifiante pour les rendre fertiles en fruits de justice. Et je ne sçai si ce n'est point ici le mystere de ce mot de Gethsemané, qui veut dire vallée de choses grasses, comme pour signifier que Dieu y engraisseroit nos ames des delices de sa grace, qu'il y feroit couler abondamment l'huile de sa misericorde, & que la Montagne des oliviers au pié de laquelle se trouvoit ce jardin, étoit pro-

prement celle qu'Ésaïe avoit prévue dans les lumieres de son Esprit Prophetique quand il s'écrioit, L'Eternel des armées fera dans cette montagne ci un banquet de choses grasses & moëlleuses, de vins étant sur leur mere bien purifiez. ^{Cap. 5: 6.}

Voyez, Fidelés, comme les choses reüssissent à Satan contre ses intentions & ses des-seins. Il avoit perdu nôtre premier pere dans un jardin, & il crut qu'il en seroit de même du second; qu'ayant renversé Adam dans Eden, dans un lieu de delices & de voluptez, il ne manqueroit pas à supplanter J E S U S dans un Gethsemané, dans un lieu de choses grasses & delicieuses. Mais il n'en prend pas du don comme de l'offence, il n'arrive pas à J E S U S comme à Adam. A celui-là son Eden, son verger si agreable & si charmant devint un desert, parce qu'il y tourna le dos à son Createur. Mais à J E S U S son jardin fut toujours un Gethsemané, un lieu delicieux où il reçut les visites des Anges, & les consolations du Ciel, parce qu'il s'y tint toujours fortement attaché aux volontez de son Pere. Et si nous ressemblons à ce Prince de nôtre salut, si nous sommes veritablement dans sa communion, & dans son esprit, il nous en arrivera de même. Le Diable aura beau nous attaquer, en quelque lieu qu'il nous prenne & nous insulte, nos tentations nous feront toujours des Gethsemané, des lieux de choses grasses, où Dieu nous
fera

fera couler des torrens d'huile , où il nous fera sentir les douceurs de son amour , & où les maux que Satan nous pensera faire tourneront à nôtre bonheur , à nôtre consolation & à nôtre joye.

JESUS donc se rendit dans ce jardin , & l'Evangeliste remarque qu'il n'y fut pas seul , mais qu'il y mena avec lui ses disciples , qui n'étoient plus qu'onze , parce que Satan s'étoit emparé de Judas , & l'avoit tiré de la compagnie de ses confreres pour le livrer aux suppôts de la Synagogue. Il est vrai que nôtre Seigneur fit ici une distinction considerable entre ses disciples. Car il n'y en eut que trois qu'il jugeât dignes d'assister à toutes les circonstances de son agonie , il les mit à part. Mais pour les huit autres dont les forces étoient beaucoup moindres , il les separa de ces trois grands Athletes , & leur dit *sevez vous ici , jusques à tant que je m'en aille & que je prie là* , c'est-à-dire qu'il les fit arrêter à l'entrée de ce jardin , pendant que pour lui il s'écartoit plus avant pour presenter à Dieu ses prieres. Voyez la sagesse de ce divin Redempteur dans le menagement qu'il fait ici de ses disciples. Il en épargne les uns , & il en expose les autres aux coups. Il en met les uns loin du peril , & il presente les autres à l'occasion. Car ils n'étoient pas tous également forts. Il y en avoit de bien plus vigoureux & plus fermes les uns que les autres. Et JESUS les traite differemment
selon

selon leurs caracteres & leurs qualitez. Car il y en a qu'il mene avec lui jusques dans le plus fort de ses peines & de ses douleurs. Mais pour les autres qui étoient ou plus foibles, ou moins éclairez, il les laisse à la porte du jardin, en un lieu où ils ne pouvoient rien voir des choses terribles & épouvantables qui lui devoient arriver. C'est ainsi qu'un maître traite ordinairement ses serviteurs, leur distribuant leur tâche selon leur capacité, épargnant les foibles, & imposant les pesans fardeaux à ceux qui ont plus de force. C'est ainsi qu'un General ou un Capitaine en use envers ses soldats, retenant près de sa personne, & menant avec lui dans l'occasion ceux dont il connoît mieux le courage & la valeur, & laissant derriere ceux en qui il n'a pas tant de confiance. C'est ainsi qu'un Docteur agit avec ses disciples: car il ne se communique pas également à tous. Il s'accommode à leur capacité & leur portée. Il y en a qu'il laisse à l'entrée de la science, aux premieres leçons, aux premiers rudemens de la verité, comme ceux que J E S U S laissa à la porte de Gethsemané; d'autres qu'il introduit beaucoup plus avant & qu'il rend temoins de tous ses secrets. Car c'est ainsi qu'il faut se conduire envers les hommes, les traitant diversement selon leur état: aux grands il faut confier les grandes choses, aux petits il faut se contenter des mediocres, aux enfans on ne donne que du lait, aux hommes faits qui ont
l'esto-

l'estomach bon & robuste la viande ferme est convenable, & comme David avoit dans ses armées quantité de braves hommes qui le servoient bien dans ses batailles, mais par dessus tous les autres, il avoit trois Preux admirables qui passaient tout le reste en vaillance & en science militaire, aussi ceux-là étoient réservés pour les insignes & difficiles exploits; de même JÉSUS avoit à sa suite d'excellens hommes, & tous ses Apôtres étoient de fideles & illustres serviteurs: mais par dessus tous ceux de ce sacré college & de cette troupe d'élite il y en avoit trois plus considerables, qui étoient comme les trois Preux du mystique David, les trois plus vaillans de ces soldats spirituels: ce furent ces trois-là qu'il choisit pour assister à tous ses combats, dans le jardin de Gethsemané, au lieu que pour les autres qui étoient d'un ordre inferieur & d'une suffisance beaucoup moindre, il ne les voulut pas engager dans une si terrible épreuve.

D'ailleurs, il les separa de lui dans cette occasion pour se donner plus librement à la priere, étant seul ou accompagné de peu de personnes; *Sérez-vous ici*, leur dit-il, *jusqu'à tant que je m'en aille & que je prie là.* Car il est constant que la priere aime la solitude, pour être plus en liberté d'ouvrir son cœur à Dieu, & de lui decouvrir son ame. Les hypocrites cherchent à prier en public, à s'étaler aux coins des rues & dans les carrefours pour être

être regardé des hommes, & s'attirer l'admiration & les applaudissemens des spectateurs. Mais le vrai fidele évite cette ostentation & se fait, selon le precepte de nôtre Seigneur, *Toi quand tu pries entre dans ton cabinet, & ayant fermé la porte sur toi, prie en secret, & ton Pere qui te voit en secret, te le rendra à decouvert.* C'est là qu'un homme caché, aux yeux de tout le monde, & n'étant vu que de Dieu seul, est exempt de tous les mouvemens de l'hypocrisie, & ne peut avoir pour but que de plaire à cet Esprit éternel qui le voit dans la solitude. C'est pourquoi nôtre Sauveur voulant prier son Pere aux approches de sa passion se retira en particulier, & se cacha même aux yeux de la plupart de ses disciples. Il est vrai qu'outre le genie de la priere qui demandoit cette retraite, il y eut encore une autre raison. Car c'est que cette dernière priere devoit être accompagnée de tant & si violens tourmens d'esprit, qu'il en voulut épargner la vuë à ses disciples; car l'Apôtre aux Hebreux nous apprend qu'il pria avec de grands cris, avec des larmes abondantes, avec des fremissemens & des frayeurs; & St. Matthieu, qu'il se jetta le visage à terre dans un abattement extraordinaire. Il ne voulut pas que le commun de ses disciples fût present à ces agitations étonnantes, qui étoient réservées pour les trois principaux de ses Apôtres, *Alors, dit nôtre texte,*

Matth.
11: 6.

Heb. 51
7.

l'estomach bon & robuste la viande ferme est convenable; & comme David avoit dans ses armées quantité de braves hommes qui le servoient bien dans ses batailles, mais par dessus tous les autres, il avoit trois Preux admirables qui passaient tout le reste en vaillance & en science militaire, aussi ceux-là étoient réservés pour les insignes & difficiles exploits; de même JÉSUS avoit à sa suite d'excellens hommes, & tous ses Apôtres étoient de fideles & illustres serviteurs: mais par dessus tous ceux de ce sacré college & de cette troupe d'élite il y en avoit trois plus considérables, qui étoient comme les trois Preux du mystique David, les trois plus vaillans de ces soldats spirituels: ce furent ces trois-là qu'il choisit pour assister à tous ses combats, dans le jardin de Gethsemané, au lieu que pour les autres qui étoient d'un ordre inférieur & d'une suffisance beaucoup moindre, il ne les voulut pas engager dans une si terrible épreuve.

D'ailleurs, il les sépara de lui dans cette occasion pour se donner plus librement à la prière, étant seul ou accompagné de peu de personnes, *Sérez-vous ici*, leur dit-il, *jusqu'à tant que je m'en aille & que je prie là.* Car il est constant que la prière aime la solitude, pour être plus en liberté d'ouvrir son cœur à Dieu, & de lui découvrir son âme. Les hypocrites cherchent à prier en public, à s'étaler aux coins des rues & dans les carrefours pour être

être regardez des hommes, & s'attirer l'admiration & les applaudissemens des spectateurs. Mais le vrai fidele évite cette ostentation & se faitte, selon le precepte de nôtre Seigneur, *Matth. 11: 6.* Toi quand tu pries entre dans ton cabinet, & ayant fermé la porte sur toi, prie en secret, & ton Pere qui te voit en secret, te le rendra à decouvert. C'est là qu'un homme caché aux yeux de tout le monde, & n'étant vu que de Dieu seul, est exempt de tous les mouvemens de l'hypocrisie, & ne peut avoir pour but que de plaire à cet Esprit éternel qui le voit dans la solitude. C'est pourquoi nôtre Sauveur voulant prier son Pere aux approches de sa passion se retira en particulier, & se cacha même aux yeux de la plupart de ses disciples. Il est vrai qu'outre le genie de la priere qui demandoit cette retraite, il y eut encore une autre raison. Car c'est que cette derniere priere devoit être accompagnée de tant & si violens tourmens d'esprit, qu'il en voulut épargner la vuë à ses disciples; car l'Apôtre aux Hebreux nous apprend qu'il *Heb. 5: 7.* pria avec de grands cris, avec des larmes abondantes, avec des fremissemens & des frayeurs; & St. Marthieu, qu'il se jetta le visage à terre dans un abattement extraordinaire. Il ne voulut pas que le commun de ses disciples fût present à ces agitations étonnantes, qui étoient reservées pour les trois principaux de ses Apôtres, *Alors, dit nôtre texte,*

L'estomach bon & robuste la viande ferme est convenable; & comme David avoit dans ses armées quantité de braves hommes qui le servoient bien dans ses batailles, mais par dessus tous les autres, il avoit trois Preux admirables qui passoient tout le reste en vaillance & en science militaire, aussi ceux-là étoient réservez pour les insignes & difficiles exploits; de même JÉSUS avoit à sa suite d'excellens hommes, & tous ses Apôtres étoient de fideles & illustres serviteurs: mais par dessus tous ceux de ce sacré college & de cette troupe d'élite il y en avoit trois plus considerables, qui étoient comme les trois Preux du mystique David, les trois plus vaillans de ces soldats spirituels: ce furent ces trois-là qu'il choisit pour assister à tous ses combats, dans le jardin de Gethsemané, au lieu que pour les autres qui étoient d'un ordre inferieur & d'une suffisance beaucoup moindre, il ne les voulut pas engager dans une si terrible épreuve.

D'ailleurs, il les separa de lui dans cette occasion pour se donner plus librement à la priere, étant seul ou accompagné de peu de personnes; *Sérez-vous ici*, leur dit-il, *jusqu'à tant que je m'en aille & que je prie là.* Car il est constant que la priere aime la solitude, pour être plus en liberté d'ouvrir son cœur à Dieu, & de lui decouvrir son ame. Les hypocrites cherchent à prier en public, à s'étaler aux coins des rues & dans les carrefours pour être

être regardez des hommes, & s'attirer l'admiration & les applaudissemens des spectateurs. Mais le vrai fidele évite cette ostentation & se faitte, selon le precepte de nôtre Seigneur, Toi quand tu pries entre dans ton cabinet, & ayant fermé la porte sur toi, prie en secret, & ton Pere qui te voit en secret, te le rendra à découvert. C'est là qu'un homme caché aux yeux de tout le monde, & n'étant vu que de Dieu seul, est exempt de tous les mouvemens de l'hypocrisie, & ne peut avoir pour but que de plaire à cet Esprit éternel qui le voit dans la solitude. C'est pourquoi nôtre Sauveur voulant prier son Pere aux approches de sa passion se retira en particulier, & se cacha même aux yeux de la plupart de ses disciples. Il est vrai qu'outre le genie de la priere qui demandoit cette retraite, il y eut encore une autre raison. Car c'est que cette dernière priere devoit être accompagnée de tant & si violens tourmens d'esprit, qu'il en voulut épargner la vuë à ses disciples; car l'Apôtre aux Hebreux nous apprend qu'il pria avec de grands cris, avec des larmes abondantes, avec des fremissemens & des frayeurs; & St. Marthieu, qu'il se jetta le visage à terre dans un abattement extraordinaire. Il ne voulut pas que le commun de ses disciples fût present à ces agitations étonnantes, qui étoient réservées pour les trois principaux de ses Apôtres, *Alors*, dit nôtre texte,

Matth.
11: 6.

Heb. 51
7.

L'estomach bon & robuste la viande ferme est convenable, & comme David avoit dans ses armées quantité de braves hommes qui le servoient bien dans ses batailles, mais par dessus tous les autres, il avoit trois Preux admirables qui passoient tout le reste en vaillance & en science militaire, aussi ceux-là étoient réservez pour les insignes & difficiles exploits; de même JÉSUS avoit à sa suite d'excellens hommes, & tous ses Apôtres étoient de fideles & illustres serviteurs: mais par dessus tous ceux de ce sacré college & de cette troupe d'élite il y en avoit trois plus considerables, qui étoient comme les trois Preux du mystique David, les trois plus vaillans de ces soldats spirituels: ce furent ces trois-là qu'il choisit pour assister à tous ses combats, dans le jardin de Gethsemané, au lieu que pour les autres qui étoient d'un ordre inferieur & d'une suffisance beaucoup moindre, il ne les voulut pas engager dans une si terrible épreuve.

D'ailleurs, il les separa de lui dans cette occasion pour se donner plus librement à la priere, étant seul ou accompagné de peu de personnes, *Sérez-vous ici*, leur dit-il, *jusqu'à tant que je m'en aille & que je prie là.* Car il est constant que la priere aime la solitude, pour être plus en liberté d'ouvrir son cœur à Dieu, & de lui decouvrir son ame. Les hypocrites cherchent à prier en public, à s'étaler aux coins des ruës & dans les carrefours pour être

être regardez des hommes, & s'attirer l'admiration & les applaudissemens des spectateurs. Mais le vrai fidele évite cette ostentation & se faitte, selon le precepte de nôtre Seigneur, *Matth. 11: 6.* Toi quand tu pries entre dans ton cabinet, & ayant fermé la porte sur toi, prie en secret, & ton Pere qui te voit en secret, te le rendra à decouvert. C'est là qu'un homme caché aux yeux de tout le monde, & n'étant vu que de Dieu seul, est exempt de tous les mouvemens de l'hypocrisie, & ne peut avoir pour but que de plaire à cet Esprit éternel qui le voit dans la solitude. C'est pourquoi nôtre Sauveur voulant prier son Pere aux approches de sa passion se retira en particulier, & se cacha même aux yeux de la plupart de ses disciples. Il est vrai qu'outre le genie de la priere qui demandoit cette retraite, il y eut encore une autre raison. Car c'est que cette derniere priere devoit être accompagnée de tant & si violens tourmens d'esprit, qu'il en voulut épargner la vuë à ses disciples; car l'Apôtre aux Hebreux nous apprend qu'il *Heb. 51.* pria avec de grands cris, avec des larmes abondantes, avec des fremissemens & des frayeurs; & St. Marthieu, qu'il se jetta le visage à terre dans un abattement extraordinaire. Il ne voulut pas que le commun de ses disciples fût present à ces agitations étonnantes, qui étoient reservées pour les trois principaux de ses Apôtres, *Alors, dit nôtre texte,*

L'estomach bon & robuste la viande ferme est convenable, & comme David avoit dans ses armées quantité de braves hommes qui le servoient bien dans ses batailles, mais par dessus tous les autres, il avoit trois Preux admirables qui passoient tout le reste en vaillance & en science militaire, aussi ceux-là étoient réservés pour les insignes & difficiles exploits; de même JÉSUS avoit à sa suite d'excellens hommes, & tous ses Apôtres étoient de fideles & illustres serviteurs: mais par dessus tous ceux de ce sacré college & de cette troupe d'élite il y en avoit trois plus considerables, qui étoient comme les trois Preux du mystique David, les trois plus vaillans de ces soldats spirituels: ce furent ces trois-là qu'il choisit pour assister à tous ses combats, dans le jardin de Gethsemané, au lieu que pour les autres qui étoient d'un ordre inferieur & d'une suffisance beaucoup moindre, il ne les voulut pas engager dans une si terrible épreuve.

D'ailleurs, il les separa de lui dans cette occasion pour se donner plus librement à la priere, étant seul ou accompagné de peu de personnes; *Sérez-vous ici*, leur dit-il, *jusqu'à tant que je m'en aille & que je prie là.* Car il est constant que la priere aime la solitude, pour être plus en liberté d'ouvrir son cœur à Dieu, & de lui decouvrir son ame. Les hypocrites cherchent à prier en public, à s'étaler aux coins des rues & dans les carrefours pour être

être regardez des hommes, & s'attirer l'admiration & les applaudissemens des spectateurs. Mais le vrai fidele évite cette ostentation & se fait, selon le precepte de nôtre Seigneur, Toi quand tu pries entre dans ton cabinet, & ayant fermé la porte sur toi, prie en secret, & ton Pere qui te voit en secret, te le rendra à découvert. C'est là qu'un homme caché aux yeux de tout le monde, & n'étant vu que de Dieu seul, est exempt de tous les mouvemens de l'hypocrisie, & ne peut avoir pour but que de plaire à cet Esprit éternel qui le voit dans la solitude. C'est pourquoi nôtre Sauveur voulant prier son Pere aux approches de sa passion se retira en particulier, & se cacha même aux yeux de la plupart de ses disciples. Il est vrai qu'outre le genie de la priere qui demandoit cette retraite, il y eut encore une autre raison. Car c'est que cette dernière priere devoit être accompagnée de tant & si violens tourmens d'esprit, qu'il en voulut épargner la vuë à ses disciples; car l'Apôtre aux Hebreux nous apprend qu'il pria avec de grands cris, avec des larmes abondantes, avec des fremissemens & des frayeurs; & St. Marthieu, qu'il se jetta le visage à terre dans un abattement extraordinaire. Il ne voulut pas que le commun de ses disciples fût present à ces agitations étonnantes, qui étoient réservées pour les trois principaux de ses Apôtres, *Alors*, dit nôtre texte,

Matth.
11: 6.

Heb. 5.
7.

l'estomach bon & robuste la viande ferme est convenable; & comme David avoit dans ses armées quantité de braves hommes qui le servoient bien dans ses batailles, mais par dessus tous les autres, il avoit trois Preux admirables qui passoient tout le reste en vaillance & en science militaire, aussi ceux-là étoient réservés pour les insignes & difficiles exploits; de même JÉSUS avoit à sa suite d'excellens hommes, & tous ses Apôtres étoient de fideles & illustres serviteurs: mais par dessus tous ceux de ce sacré college & de cette troupe d'élite il y en avoit trois plus considérables, qui étoient comme les trois Preux du mystique David, les trois plus vaillans de ces soldats spirituels: ce furent ces trois-là qu'il choisit pour assister à tous ses combats, dans le jardin de Gethsemané, au lieu que pour les autres qui étoient d'un ordre inférieur & d'une suffisance beaucoup moindre, il ne les voulut pas engager dans une si terrible épreuve.

D'ailleurs, il les sépara de lui dans cette occasion pour se donner plus librement à la prière, étant seul ou accompagné de peu de personnes; *Sérez-vous ici*, leur dit-il, *jusqu'à tant que je m'en aille & que je prie là.* Car il est constant que la prière aime la solitude, pour être plus en liberté d'ouvrir son cœur à Dieu, & de lui découvrir son âme. Les hypocrites cherchent à prier en public, à s'étaler aux coins des rues & dans les carrefours pour être

être regardez des hommes, & s'attirer l'admiration & les applaudissemens des spectateurs. Mais le vrai fidele évite cette ostentation & se faitte, selon le precepte de nôtre Seigneur, *Matth. 11: 6.* Toi quand tu pries entre dans ton cabinet, & ayant fermé la porte sur toi, prie en secret, & ton Pere qui te voit en secret, te le rendra à decouvert. C'est là qu'un homme caché, aux yeux de tout le monde, & n'étant vu que de Dieu seul, est exempt de tous les mouvemens de l'hypocrisie, & ne peut avoir pour but que de plaire à cet Esprit éternel qui le voit dans la solitude. C'est pourquoi nôtre Sauveur voulant prier son Pere aux approches de sa passion se retira en particulier, & se cacha même aux yeux de la plupart de ses disciples. Il est vrai qu'outre le genie de la priere qui demandoit cette retraite, il y eut encore une autre raison. Car c'est que cette derniere priere devoit être accompagnée de tant & si violens tourmens d'esprit, qu'il en voulut épargner la vuë à ses disciples; car l'Apôtre aux Hebreux nous apprend qu'il *Heb. 5: 7.* pria avec de grands cris, avec des larmes abondantes, avec des fremissemens & des frayeurs; & St. Mathieu, qu'il se jetta le visage à terre dans un abattement extraordinaire. Il ne voulut pas que le commun de ses disciples fût present à ces agitations étonnantes, qui étoient reservées pour les trois principaux de ses Apôtres, *Alors*, dit nôtre texte,

tendant donc qu'on vous la decrive en son tems, faisons marcher devant ce commencement & ce formidable prelude. Entrons dans Gethsemané, avant que nous montions au Calvaire, & voyons ce qui s'y passe aujourd'hui selon le rapport de nôtre saint Evangeliste.

Il nous y propose trois choses principalement considerables. Premièrement le lieu dont il parle & où J E S U S se retira, *C'est le jardin de Gethsemané.* Secondement la compagnie qu'il prit avec lui, ce furent *ses disciples*, & particulièrement *trois, Pierre, Jacques & Jean.* Et enfin ce qui se fit en leur presence, *C'est que J E S U S fut contristé & fort engoissé.* Divin J E S U S, qui dans cette occasion eus besoin d'un Ange pour te fortifier, envoie nous du Ciel ton bon Esprit pour nous soutenir dans cette meditation, & la rendre propre à nôtre consolation & à nôtre salut éternel. A M E N.

Après que J E S U S eut fait la Pâque avec ses disciples, après qu'il eut mangé l'Agneau avec eux, après qu'il eut institué la Ste. Cene en la place de cet ancien Sacrement, après qu'il eut averti ses Apôtres du scandale où ils alloient tomber à la vuë de ses souffrances, dont la cruelle tragedie alloit se commencer: aussitôt après qu'il eut averti St. Pierre de l'horrible chute qu'il feroit en le reniant par trois fois, alors, c'est-à-dire, en cette même nuit, après avoir ainsi donné ordre à ses af-
fai-

faites, il chercha à se retirer à l'écart, & il choisit un lieu nommé *Gethsemani*. C'étoit un jardin hors de la ville de Jérusalem, au pied de la Montagne des oliviers d'où il avoit tiré son nom, car ce mot de *Gethsemani* veut dire proprement vallée des choses grasses, parce que quand on avoit foulé les oliviers au pressoir, sur la montagne, on apportoit en bas la première liqueur de l'huile nouvellement épurée dans ce jardin, pour de là la distribuer en d'autres lieux. Ce fut dans ce jardin que *Jésus* se retira, pour, qu'on direz-vous, & à quel dessein chercher cette solitude? Certes ce ne fut pas pour se cacher, pour se dérober aux hommes au milieu desquels il étoit dans la ville de Jérusalem, pour se mettre à couvert dans quelque lieu solitaire & écarté, où il pût échapper à la haine de ses ennemis : non certes, ce grand Sauveur n'avoit pas de ces timiditez lâches & foibles qui font fuir les perils. Il savoit que son heure étoit venue, & qu'il n'y avoit plus de moyen de reculer. Le combat lui alloit être livré, il ne pretendoit pas se dérober à l'occasion quand le moment en est arrivé. Au contraire la première raison qui l'obligea à choisir ce lieu, ce fut pour témoigner qu'il alloit volontairement à sa passion. Car St. Jean remarque que le jardin de *Gethsemani* étoit un lieu où *Jésus*, s'assembloit souvent avec ses disciples. Que Judas s'y étoit souvent trouvé avec lui, & qu'il con-

noissoit parfaitement cet endroit. Si le Seigneur eût eu intention de se cacher, & de pourvoir à sa sûreté, il eût cherché sans doute une autre place qui ne lui eût pas été ordinaire, qui eût été inconnue à ses ennemis, & particulièrement à ce traître, qu'il savoit avoir dessein de le livrer: mais il va exprès dans un jardin où il avoit accoutumé de se trouver, qui étoit comme le lieu réglé de ses promenades & de ses retraites, afin que ses ennemis ne fussent pas en peine de savoir où ils le pourroient prendre. Il semble qu'il va là exprès pour les attendre; qu'il s'y présente comme en un champ de bataille où ils le devoient attaquer, pour faire connoître à toute la terre qu'il ne fuyoit pas la mort, qu'au contraire il alloit au devant d'elle, & qu'il s'y exposoit librement comme une victime volontaire pour le genre humain, qui par son obeïssance vouloit expier le crime de nôtre rebellion, & donner sa vie pour la redemption de nos ames. Adam s'enfuit après son peché, & s'alla cacher entre les arbres. Cela étoit bon pour un criminel qui avoit honte de sa faute, & qui apprehendoit la présence de son Juge: mais J E S U S n'étoit pas comme le premier Adam, au contraire il étoit entierement juste & saint, il n'avoit point besoin de fuir ni de se cacher. Cependant il faut reconnoître qu'il y eut ici du rapport entre le second Adam & le premier. Car ce fut dans un jardin que Adam fut attaqué

taqué & vaincu par le Diable, & c'est de même dans un jardin que J E S U S ayant été attaqué par cet ennemi en remporta la victoire, & nous en rendit victorieux avec lui. Dans un jardin Adam perdit son innocence, dans un jardin J E S U S retablit nôtre justice, & repara tous nos crimes. Dans un jardin Adam mangea du fruit défendu qui nous engendra la mort ; dans un jardin J E S U S nous apporta le fruit de vie, & nous acquit l'immortalité bienheureuse. Dans un jardin Adam nous ouvrit l'Enfer, & nous mit en état de périr avec les Demons ; dans un jardin J E S U S nous acquit le Paradis, & nous prépara nôtre demeure & nôtre société avec les Sts. Anges. Dans un jardin Adam introduisit le serpent, & donna lieu à cette haine immortelle qui s'est élevée entre la semence de la femme & la semence du serpent ; dans un jardin J E S U S a brisé la tête à ce serpent ancien, & lui a rompu les reins pour n'avoir plus de force contre ses Elus. Il paroît bien que cette circonstance d'un jardin étoit importante dans l'acquisition de nôtre salut. Car J E S U S choisit cette espèce de lieu dans tout le mystère de nôtre redemption. Ce fut dans un jardin qu'il souffrit son agonie, & qu'il sua ses grumeaux de sang. Ce fut ensuite dans un jardin qu'il voulut être enterré après sa mort, & descendre dans la poudre du sepulchre. Ce fut après dans un jardin qu'il voulut ériger les premiers tro-

noissoit parfaitement cet endroit. Si le Seigneur eût eu intention de se cacher, & de pourvoir à sa sûreté, il eût cherché sans doute une autre place qui ne lui eût pas été ordinaire, qui eût été inconnue à ses ennemis, & particulièrement à ce traître, qu'il savoit avoir dessein de le livrer: mais il va exprès dans un jardin où il avoit accoutumé de se trouver, qui étoit comme le lieu réglé de ses promenades & de ses retraites, afin que ses ennemis ne fussent pas en peine de savoir où ils le pourroient prendre. Il semble qu'il va là exprès pour les attendre; qu'il s'y presente comme en un champ de bataille où ils le devoient attaquer, pour faire connoître à toute la terre qu'il ne fuyoit pas la mort, qu'au contraire il alloit au devant d'elle, & qu'il s'y exposoit librement comme une victime volontaire pour le genre humain, qui par son obeïssance vouloit expier le crime de nôtre rebellion, & donner sa vie pour la redemption de nos ames. Adam s'enfuit après son peché, & s'alla cacher entre les arbres. Cela étoit bon pour un criminel qui avoit honte de sa faute, & qui apprehendoit la presence de son Juge: mais J E S U S n'étoit pas comme le premier Adam, au contraire il étoit entierement juste & saint, il n'avoit point besoin de fuir ni de se cacher. Cependant il faut reconnoître qu'il y eut ici du rapport entre le second Adam & le premier. Car ce fut dans un jardin que Adam fut attaqué

taqué & vaincu par le Diable, & c'est de même dans un jardin que JÉSUS ayant été attaqué par cet ennemi en remporta la victoire, & nous en rendit victorieux avec lui. Dans un jardin Adam perdit son innocence, dans un jardin JÉSUS retablit nôtre justice, & repara tous nos crimes. Dans un jardin Adam mangea du fruit défendu qui nous engendra la mort ; dans un jardin JÉSUS nous apporta le fruit de vie, & nous acquit l'immortalité bienheureuse. Dans un jardin Adam nous ouvrit l'Enfer, & nous mit en état de périr avec les Demons ; dans un jardin JÉSUS nous acquit le Paradis, & nous prépara nôtre demeure & nôtre société avec les Sts. Anges. Dans un jardin Adam introduisit le serpent, & donna lieu à cette haine immortelle qui s'est élevée entre la semence de la femme & la semence du serpent ; dans un jardin JÉSUS a brisé la tête à ce serpent ancien, & lui a rompu les reins pour n'avoir plus de force contre ses Elus. Il paroît bien que cette circonstance d'un jardin étoit importante dans l'acquisition de nôtre salut. Car JÉSUS choisit cette espèce de lieu dans tout le mystère de nôtre redemption. Ce fut dans un jardin qu'il souffrit son agonie, & qu'il sua ses grumeaux de sang. Ce fut ensuite dans un jardin qu'il voulut être enterré après sa mort, & descendre dans la poudre du sepulchre. Ce fut après dans un jardin qu'il voulut ériger les premiers tro-

phées de sa resurrection glorieuse, & recevoir les hommages de Marie Magdelaine qui se jetta à ses piez en le voyant sortir du tombeau. Comme si Dieu avoit voulu que nôtre salut repondît à nôtre ruine, & qu'un jardin ayant été le lieu de nôtre chute, de nôtre defaite & de nôtre perte, un jardin de même fût le theatre de nôtre relevement, de nôtre victoire & de nôtre triomphe. O heureux Gethsemané, que nous sommes obligez à te benir en considerant le bonheur que tu nous apportes! Un jardin nous avoit fait perdre le Paradis en y mangeant du fruit defendu du vain arbre de science, & un jardin nous le fait retrouver en nous donnant à manger du fruit incorruptible de l'arbre de vie. Dans un jardin nous étions devenus des plantes sauvages, & des figuiers steriles qui ne pouvoient plus porter de bon fruit: de même dans un jardin nous redevenons d'heureuses plantes que la main du Pere celeste plante & cultive, que le sang de JESUS arrose & engraisse, & à qui le St. Esprit donne l'acrobissement par sa grace sanctifiante pour les rendre fertiles en fruits de justice. Et je ne sçai si ce n'est point ici le mystere de ce mot de Gethsemané, qui veut dire vallée de choses grasses, comme pour signifier que Dieu y engraisseroit nos ames des delices de sa grace, qu'il y feroit couler abondamment l'huile de sa misericorde, & que la Montagne des oliviers au pié de laquelle se trouvoit ce jardin, étoit pro-

pre-

prement celle qu'Esaië avoit prévue dans les lumieres de son Esprit Prophetique quand il s'écrioit, L'Éternel des armées fera dans cette montagne ci un banquet de choses grasses & moëlleuses, de vins étant sur leur mere bien purifiez. ^{Cap. 5: 6}

Voyez, Fideles, comme les choses reüssissent à Satan contre ses intentions & ses desseins. Il avoit perdu nôtre premier pere dans un jardin, & il crut qu'il en seroit de même du second; qu'ayant renversé Adam dans Eden, dans un lieu de delices & de voluptez, il ne manqueroit pas à supplanter J E S U S dans un Gethsemané, dans un lieu de choses grasses & delicieuses. Mais il n'en prend pas du don comme de l'offence, il n'arrive pas à J E S U S comme à Adam. A celui-là son Eden, son verger si agreable & si charmant devint un desert, parce qu'il y tourna le dos à son Createur. Mais à J E S U S son jardin fut toujourns un Gethsemané, un lieu delicieux où il reçut les visites des Anges, & les consolations du Ciel, parce qu'il s'y tint toujourns fortement attaché aux volonteze de son Pere. Et si nous ressemblons à ce Prince de nôtre salut, si nous sommes veritablement dans sa communion, & dans son esprit, il nous en arrivera de même. Le Diable aura beau nous attaquer, en quelque lieu qu'il nous prenne & nous insulte, nos tentations nous seront toujourns des Gethsemané, des lieux de choses grasses, où Dieu nous fera

fera couler des torrens d'huile , où il nous fera sentir les douceurs de son amour , & où les maux que Satan nous pensera faire tourneront à nôtre bonheur , à nôtre consolation & à nôtre joye.

JESUS donc se rendit dans ce jardin , & l'Evangeliste remarque qu'il n'y fut pas seul , mais qu'il y mena avec lui ses disciples , qui n'étoient plus qu'onze , parce que Satan s'étoit emparé de Judas , & l'avoit tiré de la compagnie de ses confreres pour le livrer aux suppôts de la Synagogue. Il est vrai que nôtre Seigneur fit ici une distinction considerable entre ses disciples. Car il n'y en eut que trois qu'il jugeât dignes d'assister à toutes les circonstances de son agonie , il les mit à part. Mais pour les huit autres dont les forces étoient beaucoup moindres , il les separa de ces trois grands Athletes , & leur dit *seez vous ici , jusques à tant que je m'en aille & que je prie là* , c'est-à-dire qu'il les fit arrêter à l'entrée de ce jardin , pendant que pour lui il s'écartoit plus avant pour présenter à Dieu ses prieres. Voyez la sagesse de ce divin Redempteur dans le menagement qu'il fait ici de ses disciples. Il en épargne les uns , & il en expose les autres aux coups. Il en met les uns loin du peril , & il presente les autres à l'occasion. Car ils n'étoient pas tous également forts. Il y en avoit de bien plus vigoureux & plus fermes les uns que les autres. Et JESUS les traite differemment
selon

selon leurs caracteres & leurs qualitez. Car il y en a qu'il mene avec lui jusques dans le plus fort de ses peines & de ses douleurs. Mais pour les autres qui étoient ou plus foibles, ou moins éclairés, il les laisse à la porte du jardin, en un lieu où ils ne pouvoient rien voir des choses terribles & épouvantables qui lui devoient arriver. C'est ainsi qu'un maître traite ordinairement ses serviteurs, leur distribuant leur tâche selon leur capacité, épargnant les foibles, & imposant les pesans fardeaux à ceux qui ont plus de force. C'est ainsi qu'un General ou un Capitaine en use envers ses soldats, retenant près de sa personne, & menant avec lui dans l'occasion ceux dont il connoît mieux le courage & la valeur, & laissant derriere ceux en qui il n'a pas tant de confiance. C'est ainsi qu'un Docteur agit avec ses disciples: car il ne se communique pas également à tous. Il s'accommode à leur capacité & leur portée. Il y en a qu'il laisse à l'entrée de la science, aux premières leçons, aux premiers rudemens de la verité, comme ceux que JESUS laissa à la porte de Gethsemané, d'autres qu'il introduit beaucoup plus avant & qu'il rend temoins de tous ses secrets. Car c'est ainsi qu'il faut se conduire envers les hommes, les traitant diversement selon leur état: aux grands il faut confier les grandes choses, aux petits il faut se contenter des mediocres, aux enfans on ne donne que du lait, aux hommes faits qui ont
l'esto-

l'estomach bon & robuste la viande ferme est convenable; & comme David avoit dans ses armées quantité de braves hommes qui le servoient bien dans ses batailles, mais par dessus tous les autres, il avoit trois Preux admirables qui passaient tout le reste en vaillance & en science militaire, aussi ceux-là étoient réservés pour les insignes & difficiles exploits; de même JÉSUS avoit à sa suite d'excellens hommes, & tous ses Apôtres étoient de fideles & illustres serviteurs: mais par dessus tous ceux de ce sacré college & de cette troupe d'élite il y en avoit trois plus considerables, qui étoient comme les trois Preux du mystique David, les trois plus vaillans de ces soldats spirituels: ce furent ces trois-là qu'il choisit pour assister à tous ses combats, dans le jardin de Gethsemané, au lieu que pour les autres qui étoient d'un ordre inferieur & d'une suffisance beaucoup moindre, il ne les voulut pas engager dans une si terrible épreuve.

D'ailleurs, il les separa de lui dans cette occasion pour se donner plus librement à la priere, étant seul ou accompagné de peu de personnes, *Sérez-vous ici*, leur dit-il, *jusqu'à tant que je m'en aille & que je prie là.* Car il est constant que la priere aime la solitude, pour être plus en liberté d'ouvrir son cœur à Dieu, & de lui decouvrir son ame. Les hypocrites cherchent à prier en public, à s'étaler aux coins des ruës & dans les carrefours pour être

être regardé des hommes, & s'attirer l'admiration & les applaudissemens des spectateurs. Mais le vrai fidele évite cette ostentation & se fait, selon le precepte de nôtre Seigneur, Toi quand tu pries entre dans ton cabinet, & ^{Matth.} ayant fermé la porte sur toi, prie en secret, & ^{11: 6.} ton Pere qui te voit en secret, te le rendra à découvert. C'est là qu'un homme caché aux yeux de tout le monde, & n'étant vu que de Dieu seul, est exempt de tous les mouvemens de l'hypocrisie, & ne peut avoir pour but que de plaire à cet Esprit éternel qui le voit dans la solitude. C'est pourquoi nôtre Sauveur voulant prier son Pere aux approches de sa passion se retira en particulier, & se cacha même aux yeux de la plupart de ses disciples. Il est vrai qu'outre le genie de la priere qui demandoit cette retraite, il y eut encore une autre raison. Car c'est que cette dernière priere devoit être accompagnée de tant & si violens tourmens d'esprit, qu'il en voulut épargner la vue à ses disciples; car l'Apôtre aux Hebreux nous apprend qu'il ^{Heb. 5: 7.} pria avec de grands cris, avec des larmes abondantes, avec des fremissemens & des frayeurs, & St. Matthieu, qu'il se jetta le visage à terre dans un abattement extraordinaire. Il ne voulut pas que le commun de ses disciples fût present à ces agitations étonnantes, qui étoient réservées pour les trois principaux de ses Apôtres, *Alors, dit nôtre texte,*

il prit avec soi Pierre, & les deux fils de Zebedée Jacques & Jean.

C'étoient là les trois grands Apôtres, les principaux, & s'il est permis d'user de ce terme, les Coryphées de tous les autres. Pierre étoit le Doyen du sacré College, celui qui precedoit tous les autres à cause de son âge, & de l'ordre de sa vocation : pour Jaques & Jean c'étoient ceux à qui le Seigneur avoit imposé le nom de Boanerges, qui veut dire fils de tonnerre, à cause de la force & de l'éclat extraordinaire de leur predication, qui faisoit retentir la voix de Dieu comme un foudre bruyant en la terre. Aussi St. Paul temoigne que ces trois passoient en estime & en reputation tous les autres, quand il dit qu'ils étoient estimez être les colonnes, comme si le bâtiment de l'Eglise eût été porté & appuyé principalement sur eux comme sur des piliers inébranlables. C'est pourquoi JESUS les choisit dans toutes les principales circonstances de sa vie. Quand il se transfigura sur le Thabor entre Moïse & Elie, il est remarqué qu'il prit Pierre, Jaques, & Jean son frere, & les mena en une haute montagne à part. Quand il fut dans la maison de Jairus pour ressusciter sa petite fille, il se fit accompagner de ces trois. Maintenant qu'il va en Gethsemané pour s'y preparer à sa passion, & y sentir les étreintes de son agonie, ce sont ces trois encore qu'il prend avec lui, pour être les temoins de ses angoisses, afin

Gal. 2:
9.

Matth.
17: 1.
Luc 8:
51.

afin qu'ils en pussent informer & assurer toute l'Eglise, car c'est une regle établie par la Loi & par l'Evangile, que dans la bouche de deux ou de trois temoins toute parole est ferme & certaine, & de ces trois temoins dont il s'agit en ce lieu, il y en a un, savoir St. Jean, de qui il est dit formellement dans l'Evangile que son temoignage étoit digne de foi, ^{Jean} & autant en peut-on bien dire des deux autres ses collegues, qui n'étoient pas moins croyables que lui. Et c'est une chose extrêmement remarquable, que ces mêmes trois temoins de son agonie sont ceux qui avoient assisté à sa transfiguration, afin que la gloire du Thabor les foutint contre les opprobres de Gethsemané, & qu'ils ne s'étonnassent pas de voir dans la bassesse des larmes & des frayeurs, celui qu'ils avoient vu dans la magnificence d'un triomphe si admirable. La premiere de ces deux choses les empêchoit de succomber à la vuë de la seconde, J E S U S transfiguré dans une gloire incomparable, leur étoit un antidote infailible contre la honte de J E S U S humilié & agonisant: ils n'avoient garde de mal juger de l'abaissement de celui qu'ils avoient vu dans une exaltation si pompeuse & si ravissante; ils ne douterent pas que ce ne fût un mystere de sa sagesse, dont il ne falloit rien conclure au prejudice de sa grandeur; si bien que par ces deux vuës & du Thabor & de Gethsemané, ces trois Apôtres furent égale-

ment propres à temoigner & des opprobres & des gloires de J E S U S - C H R I S T , qui sont proprement les deux parties de son oeconomic de Mediateur.

En leur presence donc J E S U S , dit nôtre texte , *commença à être contristé , & à être fort angoissé.* C'est ici le commencement de la passion de nôtre Seigneur. Car il ne faut pas croire qu'elle ait consisté seulement dans les rigueurs , & les cruautez qu'il souffrit ou devant Pilate , ou devant Herodes , ou dans le Pretoire , ou sur le Calvaire , ou par les mains des sergens qui le saisirent , ou par celles des bourreaux qui l'executerent. Ce n'est là que la dernière partie de sa souffrance. La première est celle de son agonie , qui fut le commencement de ses peines & de ses combats ; & comme dans la mort ordinaire on ne considère pas seulement ce dernier moment qui sépare l'ame d'avec le corps , & qui met le cadavre dans l'extinction & dans l'insensibilité , mais aussi ces autres momens qui precedent , ces tranfes , ces horreurs , ces inquietudes , ces agitations qui marchent devant le dernier soupir , & qui sont pires que la mort même ; aussi dans la passion de nôtre Seigneur il ne faut pas s'arrêter à ce point fatal qui lui fit baisser la tête , & rendre l'esprit sur la croix ; mais il faut sur tout porter sa pensée à ces heures preliminaires qui devancerent sa fin , & qui lui causerent de si cruelles douleurs dans la partie interieure de lui-même.

même. St. Matthieu les exprime par les termes d'être *contristé & fort angoissé*. Je ne doute point que ceci ne vous surprenne, & ne vous cause de l'étonnement. Quoi! le Fils éternel de Dieu concevoir de la tristesse, & tomber dans les horreurs de l'angoisse? Comment cela se peut-il faire. Celui qui est la source inepuisable de la joye, peut-il s'attrister de quelque chose? Un Dieu peut-il avoir de l'ennui? Et comment JESUS-CHRIST auroit-il pu s'attrister & se chagriner? Car ou il savoit qu'il vaincroit ses maux & qu'il en sortiroit heureusement, & en ce cas il ne devoit pas se fâcher; ou il l'ignoroit & ne le savoit pas, & en ce cas il n'auroit pas été Dieu comme il l'étoit, connoissant universellement toutes choses. Comment donc lui attribuer des émotions aussi violentes qu'il en faut avoir pour être triste jusques à la mort? Comment accorder une indignité si étrange avec la divinité adorable de sa personne, qui le doit mettre au dessus de toutes nos bassesses & de nos alterations humaines. Mes Freres, pour bien comprendre ce mystere de l'aneantissement extrême de nôtre Seigneur, il faut poser d'abord qu'il y a eu en lui deux natures réellement distinctes & entierement differentes, l'une divine & l'autre humaine, chacune avec ses caracteres essentiels & ses proprietés inalienables. Car la Parole a été faite chair, si bien que dans cet admirable Emmanuel ces deux choses s'y sont également rencontrées,

la parole & la chair, la parole divine & la chair humaine, l'une éternelle & l'autre née dans le tems; l'une infinie, immense & illimitée, l'autre bornée & renfermée dans un petit corps; l'une impassible & immortelle, l'autre sujette à la mort & aux souffrances. Eutychien, point ici de confusion. La Divinité n'a point englouti l'humanité, & ne l'a point convertie en sa nature, comme le feu devore le bois quand il s'unit à lui & le change en feu. Les deux natures sont demeurées chacune en son entier. Toutes deux ont gardé ce qui leur étoit convenable. Dieu s'est uni à l'homme, l'homme a été uni à Dieu, mais Dieu ne s'est point changé en homme, ni l'homme n'a point été transformé en Dieu. Chacun est devenu ce qu'il n'étoit pas, mais sans cesser d'être ce qu'il étoit. Dieu a toujours été Dieu avec tous les attributs divins, l'homme a toujours été homme avec toutes les qualitez humaines. C'est pourquoi vous remarquez en nôtre Sauveur toutes les foiblesses de l'humanité, la faim, la soif, la lassitude, le sommeil, la sueur, les douleurs, les playes; pourquoi donc n'auroit-il pas été sujet à la tristesse, aux craintes & aux frayeurs aussi bien qu'aux autres accidens de nôtre chair? Car il faut poser ensuite que **J E S U S** n'a pas eu seulement les deux natures divine & humaine, mais que deplus il a eu aussi les deux parties de l'humanité, c'est-à-dire, non seulement

ment le corps, mais aussi l'ame comme nous. Apollinariste, point ici de retranchement. Ne vous imaginez pas que la parole en se faisant chair, n'ait pris que notre corps, sans notre ame, & que le Verbe lui-même lui ait servi d'ame, pour le remplir de son intelligence celeste & de sa lumiere infinie. En ce cas il est vrai que J E S U S n'auroit pu avoir ni tristesses ni craintes, si son ame avoit été Dieu lui-même, qui est souverainement exempt de toutes nos affections humaines. Mais il n'y a rien de plus faux que cette maxime. Car lui-même nous parle de son ame comme en ayant une commune avec nous, & comme étant sujette à nos passions & à nos mouvemens. Maintenant, disoit-il, dans le douzième de St. Jean, maintenant mon ame est troublée, mon ame est triste jusques à la mort. Aussi n'auroit-il pas été un vrai homme, s'il avoit eu seulement un corps sans une ame semblable à la nôtre, puis que c'est l'ame qui en qualité de forme constituë proprement l'être & la nature de l'homme. Et sans cette partie essentielle de l'humanité il n'auroit pu être notre Sauveur. Car nous étions coupables dans nos corps & dans nos ames, & beaucoup plus encore dans nos ames qui sont les vraies causes du peché, au lieu que les corps n'en sont que les instrumens. Il falloit de plus que J E S U S rachetât les ames aussi bien que les corps, & qu'ainsi il s'unît ces deux parties de notre être. C'est pour-

1 Pier.
2: 14.

1 Tim.
2: 6.

Matth.
21: 12.

Jean
11: 33.

Luc 19:
41.

Ibid. 10:
21.

Jean
21: 20.

quoï comme il est dit qu'il a porté nos pechez en son corps, de même est-il dit qu'il a donné son ame en rançon pour nous. **JESUS** donc ayant eu une ame comme la nôtre, il a dû ressentir aussi toutes les émotions de nos ames; & comme on remarque dans son corps toutes les infirmitéz de nôtre chair, de même a-t-il dû éprouver dans son ame toutes les passions de nos esprits. Aussi les a-t-il toutes expérimentées; car on vit en lui de la colere, quand il renversa les tables des Changeurs dans le temple de Jerusalem, & chassa les vendeurs profanes à coup de foïet: de la tristesse & de la douleur quand il fremit sur le tombeau de Lazare, & versa des larmes sur Jerusalem: de la joye, quand il se rejouit en son Esprit en rendant graces à son Pere, de ce qu'ayant caché ses mysteres aux sages & aux entendus, il les reveloit aux petits enfans: de l'amitié & de la tendresse, quand il en honora St. Jean qui étoit le disciple que **JESUS** aimoit. Voilà les divers mouvemens de nos ames. Et pourquoi donc **J. CHRIST** n'auroit-il pu être sujet aux angoisses? Pourquoi ayant ressenti la faim, la soif & les playes en son corps, n'auroit-il pu éprouver les inquietudes & les frayeurs en son Esprit? Pourquoi avoir connu par son experience la colere, le fremissement & la tristesse, sans pouvoir être sujet aux craintes & aux angoisses de son agonie? L'un est-

est-il plus incompatible avec son éternelle Divinité que l'autre ?

Oùï, dites-vous, il ne semble pas digne d'un Dieu de s'attrister, de s'angoïsser jusques à l'extremité comme fit alors J. CHRIST; car s'il connoïssoit la fin de ses peines, & le succès de ses douleurs, qui devoient être suivies d'une gloire incomparable pour lui, & d'un salut éternel pour nous, il ne devoit pas s'en affliger: & s'il ne la connoïssoit pas, où est donc sa Divinité glorieuse à qui rien ne sauroit être caché? Cette objection, comme vous voyez, est nulle par la distinction que nous venons de faire des deux natures de CHRIST. Car il ne s'attrista pas comme Dieu, il en étoit incapable en cet égard; mais comme homme sensible & aisé à émouvoir comme nous. Il est vrai que sa tristesse n'alla pas trop loin, & ne passa pas les bornes, comme font ordinairement les nôtres qui s'emportent dans l'excès, qui se jettent dans le desespoir, ou dans le murmure, ou dans la defiance, ou dans quelque autre extremité criminelle. JESUS étant Dieu benit éternellement, tout pur & tout saint, ne pouvoit jamais donner dans aucun défaut vicieux; la Divinité qui étoit jointe personnellement à sa chair, la soutenoit trop bien pour tomber jamais dans le mal; & l'innocence même immaculée de sa nature humaine, qui avoit été conquë sans peché, ne lui permettoit pas de rien commettre de mauvais,

rien où il y eût à redire. Ses craintes & ses frayeurs furent grandes; elles l'agiterent, elles le secouèrent, elles le troublèrent fortement, il est vrai; mais elles ne blessèrent en rien sa sainteté & sa pureté parfaite. Et vous le comprendrez aisément par la comparaison d'un vase & d'une phiole pleine d'eau. Si c'est une eau sale & bourbeuse, en remuant cette phiole vous troublez infailliblement cette eau, vous la rendez sale & crasseuse, & s'il y a de l'infection vous l'excitez & en repandez la puanteur. Mais si c'est une eau toute pure & toute nette comme une eau de roche, vous aurez beau remuer la phiole, l'agiter, la tourner de tous les côtés, la renverser même de haut en bas & la mettre sens dessus dessous, cette eau néanmoins ne se brouillera point, & demeurera toujours dans sa pureté naturelle. C'est là justement l'image & la ressemblance des passions de J. CHRIST & des nôtres. Pour nous qui naturellement sommes vicieux & corrompus, quand nos ames viennent à se trouver agitées, notre depravation s'y mêle & s'y manifeste, le péché ne manque pas à s'y glisser, & à y exhaler même la mechante odeur. Mais pour J. CHRIST qui étoit la sainteté même, toutes les agitations de son corps & de son Esprit, toutes les passions de son ame n'ont pu causer le moindre vice, la moindre souillure en sa personne benite. C'est là ce qu'il faut poser comme un principe

pe incontestable dans l'agonie du Seigneur, qu'elle a été entièrement sans peché, que ses angoisses ont été toutes innocentes, & c'est une calomnie atroce d'avoir accusé nos Reformateurs, d'avoir cru que J. CHRIST s'étoit desespéré dans ses frayeurs, qu'il étoit tombé dans les excés des damnez, & qu'il s'étoit emporté dans des murmures effroyables indignes d'une ame constante. Ce sont des impudences dignes de l'enfer qui les a suggerées, & sur lesquelles nous n'avons rien à nous reprocher.

Mais comment donc en demeurant dans les bornes d'une patience invincible & irréprochable, a-t-il pu tant s'attrister, tant s'angoisser, sentir des émotions si violentes & si terribles que son ame en devint triste jusques à la mort, que son corps en sua des grumeaux de sang, & qu'il eut besoin qu'un Ange descendit du ciel pour le fortifier dans ce grand peril ? Mes Freres, pour se satisfaire sur ce sujet, il faut établir ici deux principes dans cette tristesse extraordinaire de nôtre Seigneur. L'un est l'horreur de l'objet qui alors le saisit & le toucha. Car il est certain que tout grand objet qui de soi est terrible & épouvantable, ne manque point de troubler l'ame, & de lui causer une alteration étonnante. Un coup de tonnerre prompt & soudain, qui vient en un instant à crever la nuë avec un bruit épouvantable, à faire trembler la terre sous nos pieds, & à remplir l'air d'une

lueur affreuse qui semble menacer le monde de sa dernière ruine, ébranle les âmes les plus fermes & les plus intrepides, & il n'y a personne qui ne fremisse, qui ne se confonde même à un coup si effroyable & si atterrant. Qu'une tempête prodigieuse sur la mer vienne en un instant à ouvrir un gouffre profond & affreux, qui semble présenter le fond des Enfers, & qui fasse voir dans les abîmes des monstres affreux parmi des vagues écumantes & des vents enragés, il n'y a personne qui à l'ouverture de ce gouffre ne sente son cœur s'émouvoir, & ses cheveux se dresser, & toute son âme se trouver dans une consternation incroyable. Qu'un homme en marchant au coin d'un bois voye tout d'un coup sortir de la forêt une bête épouvantable, avec des dents aiguës, des griffes étendues, des mouvemens & des élans formidables, de cris & des rugissemens furieux, qu'il voye tout d'un coup cette bête venir à lui en cette posture pour le déchirer, il n'y a qui que ce soit qui à cette vue ne s'ébranlât, & ne jettât un grand cri de frayeur & d'étonnement. Posez donc qu'un objet formidable & prodigieux se soit présenté à J. CHRIST dans le jardin de Gethsemani, & vous ne trouverez point étrange qu'il en ait été frappé & ému, qu'il en ait senti des ébranlemens & des frayeurs extraordinaires. Or il est certain que jamais on n'en peut concevoir de pareil à celui qui toucha alors le Seigneur J E S U S.

Ni

Ni les coups de tonnerre les plus effrayans, ni les gouffres de la mer les plus épouvantables, ni les bêtes les plus feroces & les plus cruelles, n'approchoient point de l'objet qui alors vint se présenter à l'ame de nôtre Seigneur. Et quel est, dites-vous, cet objet si étonnant qui lui causa tant d'angoisses. Certes ce ne fut pas ni la miserable fin du traître Judas qui le devoit livrer, & qui s'étrangleroit lui-même de ses propres mains; ni la scandaleuse chute de St. Pierre qui le devoit renier; ni la desertion criminelle de tous ses Apôtres qui le devoient abandonner; ni la malediction terrible de Jerusaleem qui le devoit crucifier, & qui pour ce crime devoit être tellement ruinée qu'il n'y demeura pierre sur pierre; ni la ruine entiere du peuple des Juifs & de la republique d'Israël, qui devoient être exterminées sans ressource: ces choses veritablement toucherent bien nôtre Seigneur, & lui causerent de la douleur; mais elles ne le jetterent pas dans des angoisses pareilles à celles qui nous sont ici decrites: elles purent bien tirer quelques larmes de ses yeux, comme quand il pleura sur Jerusaleem, mais non pas mettre tant de troubles dans son cœur. Ce fut un tout autre objet que ceux-là, sans comparaison plus affreux & plus terrible. Et quel est-il? Est-ce la mort qu'il alloit endurer sur une croix? mais les Sages reçoivent la mort avec fermeté & avec constance; ils ne s'en troublent point; ils
n'en

n'en font point effrayez. Socrate la souffrit avec une tranquillité parfaite. Calanus l'endura au milieu des flammes mêmes dont il fut brûlé, fans en jeter un foupir. Seneque la reçut avec une douceur admirable. Sa femme s'y refolut avec une ame non moins philofophie que la fienné. Comment donc J. CHRIST qui feul avoit plus de forces que tous les Philofophes, que tous les hommes de la terre, & que tous les Anges même du ciel, en fut-il fi ébranlé, fi attrifté, fi angoiffé ? C'est, Mes Freres, que la mort de J. CHRIST étoit d'un autre genre que toute celle du refte du monde. Car ce n'étoit pas feulement une mort, ce n'étoit pas feulement un fupplice, ce n'étoit pas feulement un fupplice infame, douloureux & cruel; s'il n'y eût eu que cela, il l'eût fuffert fans s'en étonner. Mais c'étoit un fupplice qu'il portoit pour tous les hommes de la terre, comme chargé de tous les pechez du genre humain, & par conféquent un fupplice accompagné de la colere & de la malediction de fon Pere. Voilà proprement ce qu'il y avoit de terrible, tous les pechez du monde qu'il portoit fur fes épaules, toute la malediction du Ciel qui lui tomboit fur la tête. O c'est là ce qui l'étonne, ce qui l'afflige & l'épouvante. Cet objet l'avoit bien touché de tout temps, depuis le premier moment de fa naiffance; & c'est pourquoi l'on remarque qu'il ne rit jamais une feule fois

fois dans toute sa vie; comme ayant toujours ce triste objet devant les yeux. Mais aujourd'hui qu'à la veille de sa mort il l'envisage de plus près, & qu'il en sent tout le poids épouvantable prêt à lui tomber sur le dos, il en est bien plus pressé, bien plus effrayé, son ame en est toute déchirée. Quel objet devant ses yeux, bon Dieu! le moyen de l'envisager? Le peché, le peché de tous les hommes, les pechez de tous les enfans d'Adam depuis le premier jusques au dernier; mille millions, & dix mille millions de pechez dont il se trouvoit chargé, avec toute l'indignation, toute la vengeance du Pere éternel! Se peut-il rien de comparable? Le peché est un monstre si épouvantable que la nature même ne le peut souffrir. Elle en périra enfin toute entiere pour en avoir été souillée. Toutes les creatures en sont en travail, & en gemissent à cause de la corruption dont elles ont été infectées. Elles se verront enfin brisées par une ruine generale par cette raison. Les cieux même passeront comme un bruit sifflant de tempête; les Elements seront dissous par la chaleur; la terre & toutes ses œuvres brûleront entierement. Qu'étoit-ce donc à J. CHRIST de sentir tomber sur soi un fardeau qui fera succomber toute la nature, & voler un jour en pieces toutes les parties de l'Univers? Le peché est une masse si pesante, que le ciel même avec ses voutes si fermes & si incorruptibles

ne

² *Pier.*
³ : 10.

ne le peut soutenir. Dès qu'il s'y fut introduit en debauchant quelques-uns des Anges, il falut en decharger le ciel, pour le conserver, & precipiter ces Apostats dans les abîmes de l'Enfer. Le peché est d'un poids si étonnant, que la mer même qui porte des flotes si nombreuses & si accablantes, n'en peut porter un tout seul en la personne de Jonas. Elle n'eut point de repos qu'elle n'en fût delivrée, que ces vagues ne fussent dechargées de ce fardeau, & qu'il ne se trouvât au fonds de ses gouffres. Encore le peché accompagné de toute la malediction divine, qui est plus pesante que les plus hautes montagnes, plus pesante que toute la masse de la terre, se peut-il rien imaginer de pareil ? Le moyen de concevoir tous les crimes du monde sur sa tête, toute la colere du Ciel sur son chef, toute la fureur du Tout-puissant sur sa personne sans en fremir, sans gemir sous un si grand faix, sans en pousser des cris & des sanglots douloureux.

C'est ici qu'il faut remarquer la difference qui s'est trouvée entre les Martyrs & J E S U S-CHRIST nôtre Seigneur. Les Martyrs ont souffert la mort tranquillement & en paix. On les a vus de tous âges, de tous sexes, de toutes conditions & de tous états, aller aux plus terribles supplices & aux plus rigoureux tourmens avec des ames contentes & des visages rians; on les a ouïs chanter dans les flammes, & louer Dieu sur les rouës & les échaf-

échaffauts; au lieu que **J E S U S** qui donne la force aux Martyrs, en a temoigné beaucoup moins qu'eux, & a senti des angoisses inexprimables, où les autres n'ont fait paroître que de la joye & de l'alegresse. D'où vient cette difference? O Mes Freres, il ne faut pas s'en étonner. L'état des Martyrs & celui de **J E S U S** étoient entierement dissemblables. Les Martyrs n'étoient pas des victimes chargées des pechez des hommes; ils ne gémissoient pas sous le fardeau des iniquitez. Au contraire ils étoient dechargez du sentiment de tous crimes, & ils s'affueroient qu'il n'y avoit nulle condamnation pour eux: c'est pourquoi étant justifiez par la foi, ils jouissoient de paix & de tranquillité en leurs consciences. Mais **J E S U S** portoit tous nos pechez en son propre corps; & encore qu'il fût innocent en sa personne, il tenoit néanmoins la place de tous les criminels de la terre, il étoit là devant son Pere comme un miserable pleige de tous les meschans, chargé de toutes leurs transgressions qui le fouloient & l'avoilissoient en sa presence. C'est ce qui causoit ses ennuis & ses angoisses. D'ailleurs la mort des Martyrs étoit glorieuse & honorable, comme souffrant pour les interêts du Ciel. Mais la mort de **C H R I S T** étoit execrable devant Dieu & devant les hommes; devant les hommes qui le regardoient comme un scelerat condamné pour ses crimes, devant Dieu qui le consideroit comme la cau-

tion

tion des pecheurs, couvert de leurs impietez & de leurs offences pour lesquelles il s'étoit substitué. Les Martyrs en mourant jouissoient du temoignage de leur conscience qui tempéroit le sentiment de leurs maux, & des satisfactions interieures de leur ame qui repandoient leur éclat jusques sur leur visage, suivant ce que dit Salomon, que le cœur gai rend la face belle; d'où vient aussi que St. Etienne en succombant sous une grêle de pierres, avoit le visage resplendissant comme un Ange du Ciel. Mais JESUS en souffrant la mort étoit tout rempli de la vuë des pechez de l'humanité dont il étoit tout enveloppé, & comme tout inondé, si bien que ce sentiment l'occupoit alors tout entier. Enfin les Martyrs dans leurs souffrances voyoient Dieu qui leur montrait un visage de misericorde & d'amour, qui les soutenoit puissamment par son Esprit, & qui appliquoit sur les playes qu'on leur faisoit le baume salutaire & rejoüissant de sa grace, qui les rendoit insensibles à tous leurs maux. Mais c'étoit tout le contraire en nôtre Seigneur. Car Dieu bien loin de l'assister dans son agonie, se cachoit-il alors de lui; il suspendoit les effets de son amour & de sa bonté paternelle, pour le laisser durant quelques momens en proie à ses douleurs: d'où vient qu'il se plaignit d'en être abandonné quand il s'écria dans une douleur si amere & si violente, Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné? C'est

Prov.

15: 13.

Act. 6:

15.

Matth.

27: 46.

C'est là le second principe qu'il faut poser en cette matière. Non seulement l'objet qui se présenteoit alors à nôtre Sauveur étoit affreux au possible : mais le secours de la Divinité lui manquoit en cette rencontre, parce que Dieu retenoit les influences & les irradiations de sa grace, pour laisser les horreurs du péché, de la mort & de la malediction s'offrir toutes seules & toutes entières à son esprit. Comment donc n'en eût-il pas été affligé & angoissé au dernier point ? L'objet qui se présenteoit à sa pensée étoit effroyable ; l'assistance qui en auroit pu empêcher ou détourner l'effet étoit arrêtée, il ne pouvoit donc que se livrer à ses douleurs & à ses transes, & sentir son ame fortement secouée par les terreurs qui l'attaquoient en cet état. Ne dites point que le Verbe éternel lui étant personnellement uni, le devoit garantir des sentimens de la tristesse & de l'angoisse. Car l'union personnelle n'empêchoit pas que la Divinité ne pût quand il lui plaisoit retenir son efficace, & interrompre ses opérations interieures. L'ame est unie personnellement au corps dans l'homme, ces deux parties ne font qu'une seule & même personne, & cependant l'ame intercepte souvent sa vertu vivifiante dans le corps, elle arrête quelquefois tellement ses rayons, que le corps s'en trouvant privé demeure sans vigueur & presque sans vie, sans parole, sans vuë, sans ouïe, sans mouvement, sans couleur, sans aucune marque de respiration & de sentiment. Pour-

quoi donc la Divinité n'auroit-elle pu faire dans l'ame de nôtre Seigneur, ce que l'ame fait souvent dans le corps, suspendre envers elle ses irradiations & ses communications favorables, pour permettre aux douleurs de lui faire sentir toutes leurs atteintes. Imaginez vous un miroir exposé au soleil. Tant que le soleil l'éclaire & luit dessus, on y voit l'image de ce bel astre qui le rend lumineux & éclatant comme lui, on en voit sortir des rayons pareils aux siens. Mais si la communication du soleil est empêchée on ne remarque plus son image, & on n'y apperçoit plus ses rayons, mais les autres choses qui en approchent s'y peignent & s'y impriment, les noires avec leur noirceur, les rouges avec leur éclat, & ainsi des autres. Il en est de même de nôtre Sauveur. C'étoit un composé admirable d'un soleil & d'un miroir. Dieu étoit en lui comme un soleil éclatant, l'homme étoit un miroir très-pur qui en recevoit les rayons. Tant que le soleil se communiquoit, le miroir étoit tout éclatant de lumiere, tout brillant de joye, de vertu & d'allegresse. Mais si le soleil venoit à se retenir & à reprimer ses regards, alors le miroir n'étoit plus rayonnant ni lumineux comme auparavant; mais les choses qui en approchoient y envoioient leurs images selon leur nature & leurs qualitez. Les choses noires & affreuses y paroissoient avec leurs horreurs; & c'est ainsi que dans son agonie tant de choses formidables s'étant présentées à son

son

son imagination la remplirent de leurs idées, y causerent dans le silence de Dieu, dans la cessation de son action tant de tristesses, tant d'angoisses, tant de frayeurs qui ne sont autre chose que les impressions des objets affreux. Qu'est-ce qui les auroit empêché de produire en lui ces effets si violens ? sa sainteté & son innocence ? Mais la sainteté empêche bien de faire le mal, mais elle n'empêche pas de sentir ce qui est mauvais, de même que la lumière empêche bien l'œil d'être obscur, mais elle ne l'empêche pas de voir ce qui est opaque & ténébreux. Auroit-ce donc été sa Divinité qui étoit essentiellement en lui ? Mais on présuppose que sa Divinité cessoit d'agir dans ces intervalles de tentation, & ce fut ainsi que se formerent ses agitations & ses angoisses.

Fideles, que ces souffrances de JÉSUS-CHRIST nous fournissent d'instructions considérables, & que nous en devons tirer de grandes leçons pour nôtre salut ! Premièrement JÉSUS a été attristé & angoissé ; & de quoi, quel fut le sujet de sa douleur ? Vous avez oui que ce fut le sentiment de nos pechez dont il se trouvoit chargé, & qui se présenterent alors à ses yeux. Le péché affligea ce grand Sauveur, il n'avoit nul autre sujet de sa tristesse & de ses ennuis. Son état au reste étoit assez heureux, trois jours seulement auparavant il avoit été reçu en triomphe dans Jerusalem parmi les acclamations, les Hosannas & les cris d'alegresse de

tout le peuple. Le jour même de son agonie il avoit fait un festin avec ses Disciples, il avoit mangé la Pâque avec eux, & au sortir de ce banquet, après avoir chanté le cantique d'action de grâces, il entre dans des angoisses incroyables à la vuë de nos pechez qu'il prenoit sur soi. O que nous ne ressemblons pas à ce bon Sauveur ! Le peché l'attriste & le desole, & nous ne nous en soucions point, nous n'en sommes point touchés, nous y demeurons insensibles. Qu'il nous arrive quelque petit mal, quelque incommodité en nos corps, quelque perte dans nos biens, quelque desordre ou quelque trouble dans nos affaires, ô nous en gemissons, nous en pleurons, nous en faisons de grandes plaintes, nous en sommes marris jusqu'au fond du cœur. Mais que le vice nous accueille & nous enveloppe, qu'il nous vienne couvrir de toute sa difformité, nous n'en jettons pas le moindre soupir, nous n'en sentons pas la plus petite affliction, quand nous pensons aux malheurs que la persécution nous a causez en nous chassant de nôtre patrie, nous nous plaignons bien des maux qu'on nous a fait souffrir; nous crions à toute heure, nos biens qu'on nous a ôtez, nos parens qu'on nous a ravis, nos terres, nos maisons & nos rentes dont on nous a depossédez. Voilà le sujet de nos tristesses & de nos angoisses; mais on ne nous entend point crier nos pechez que nous avons commis, nos avarices, nos ambitions

&

& nos convoitises où nous nous sommes emportez, nos indevotions, nos impenitences, les autres défauts dont nous nous étions rendus coupables. Cela ne nous afflige point & ne nous fait point gemir. Pourvu que nos intérêts mondains & nos commoditez temporelles aillent bien, que nos repas soient bons, que nos habits soient beaux & pompeux, que nôtre santé soit entiere & avantageuse, du reste nous nous en mettons fort peu en peine, & ne nous donnons point de chagrin de nos pechez. Cependant ce sont ces pechez qui devroient principalement nous tenir au cœur, c'est ce qui devoit faire nos grands déplaisirs; car ce sont là les vrais maux, capables d'irriter le Ciel, d'attirer la malediction divine, de faire une separation lamentable entre Dieu & nous. C'est là ce qui à l'exemple de J. CHRIST nous doit faire crier, Mon ame, mon ame, est triste jusques à la mort; & au milieu même des Gethsemané, des plus beaux jardins, des lieux les plus agreables, des pais les plus gras & les plus abondans, quand le peché nous vient à la pensée, nous en devons être attristez & affligez en nos consciences.

Mais que cette affliction neanmoins ait ses bornes, & qu'elle n'aille pas trop loin. Qu'elle ne tombe ni dans le desespoir, ni dans le decouragement. Celle de JESUS nous sert de remede & de consolation contre les nôtres. Car ce divin Redempteur a été angoissé exprès pour nous consoler. Il a porté nos

peines pour nous en decharger, il a senti nos pechez pour nous en absoudre, & pour en effacer la condamnation. Courage, ame penitente, qui entres dans les tristesses & dans les angoisses de ton Sauveur, en fremissant de douleur comme lui dans les émotions & les agitations de la repentance; ne te laisse point abatre à tes craintes, ni troubler par tes frayeurs. CHRIST par les tourmens de son agonie t'a ôté tout sujet d'inquietude. Sa tristesse te comble de joye, ses tranes & ses frayeurs te doivent remplir d'assurance, tu n'as rien à craindre, puis qu'il a crainit & qu'il a frissonné pour toi. Tu dois veritablement imiter ses mouvemens qui te servent d'exemple & de patron. Mais en les imitant, tu ne dois point en apprehender les suites, puis qu'il en a porté toute la malediction pour toi, qu'il a payé toutes tes dettes à la justice divine, qu'il t'a obtenu une pleine quittance de tout, & que tu peux desormais t'écrier dans une parfaite assurance, Qui est-ce qui condamnera? CHRIST est celui qui est mort, & qui en sa mort a senti toutes les miserres, toutes les douleurs, toutes les souffrances capables d'ôter tout ce qu'il peut y avoir de venin & de peril dans les nôtres. Quoi qu'il te puisse donc arriver, ô Chretien, quelles que puissent être tes afflictions, tes calamitez & tes épreuves, n'en tires point de consequence contre ton salut, n'en infere rien qui puisse detruire la paix de ton ame. Tu ne souffriras rien qui approche des maux

&

& des tourmens de ton **JESUS**, toutes tes angoisses ne feront jamais rien au prix des siennes. Quel que puisse être ton état, fût-il accompagné de toutes les miseres de Job, il n'approchera jamais des horreurs de Gethsemané, & c'est là ce qui doit te soutenir au milieu des plus grands maux. **JESUS** en Gethsemané te doit consoler de tout. Que je sois pauvre, que je sois malade, que je sois persecuté, que je sois accablé d'ennemis, que je sois environné d'hommes & de Demons qui se joignent pour me poursuivre, quand je me represente **JESUS** en Gethsemané, dans les plus cruelles de toutes les angoisses, entre le ciel & la terre, qui l'accabloient également de douleurs, la terre par l'horreur de ses pechez, le ciel par les foudres de ses maledictions & de ses vengeances, qui sembloient avoir formé un concert épouvantable pour le perdre; ô quand je me mets devant les yeux **JESUS** dans ce terrible état je ne m'étonne plus de rien, je ne me scandalise plus d'être affligé en d'aucune chose, voyant mon Dieu dans des afflictions si prodigieuses, & je n'en conclurai rien qui m'épouvante, puis que **CHRIST** en passant par ces angoisses en a ôté toute l'amertume, tout le fiel, tout ce qu'il y avoit de funeste & de ruineux. Sur tout, Mes Freres, nous ne devons plus être surpris des agitations, ni des violences, qui arrivent souvent dans l'agonie des fideles. Plusieurs s'en étonnent quand ils voyent des gens de bien qui

avoient vécu avec édification en la crainte de Dieu, finir leur vie par des tourmens douloureux, quelquefois même par des frayeurs & par des agitations d'esprit extraordinaires. **JESUS** en Gethsemané nous doit assurer contre ces sortes d'accidens. Ce qui est arrivé au Maître & au Chef, peut bien arriver aux disciples & aux membres. Les plus grands Saints peuvent éprouver ce qu'il a expérimenté. Il est vrai qu'ils n'ont pas à porter les pechez d'autrui, mais ils ont les leurs propres qui leur peuvent causer des agitations extrêmes. Ils peuvent comme lui être affligez du peché, ils peuvent être effrayez de la mort, ils peuvent sentir des tristesses profondes, & des angoisses mêmes troublantes en leur ame. Ils peuvent crier dans les émotions de leur esprit, *Pere, s'il est possible que cette coupe passe arriere de moi.* Dieu vient enfin à eux pour les soutenir au milieu de ces ébranlemens, & s'il envoya du ciel à son Fils un Ange qui le fortifia dans son agonie, il envoya à ses fideles son Esprit qui vaut mieux que tous les Anges, qui calme toutes leurs émotions, qui appaise enfin tous ces orages qui s'élevoient dans leurs cœurs, pour y remettre la tranquillité & la paix, & leur faire finir leur vie par ces heureuses paroles du Fils de Dieu, que je vous souhaite à tous à l'extremité de la

LXX 33: votre, *Pere, je remets mon Esprit entre tes mains.* Dieu nous en fasse la grace, & à lui *Pere, Fils & St. Esprit soit honneur & gloire aux siècles des siècles.* **A M E N.**

J E.